



Mieux parler des enjeux écologiques

Quelques apports de l'approche cognitive du langage

Gérard PIROTON

<https://etopia.be>

Bonjour à toutes et à tous,

Je suis bien sûr très heureux d'être là avec vous aujourd'hui pour présenter, de manière synthétique, ce sur quoi je travaille depuis des années : comment mieux parler des enjeux écologiques, en prenant appui sur l'approche cognitive du langage. Approche cognitive du langage... Qu'est-ce que c'est que ça pour une bête, qu'est-ce que ça mange en hiver ?

Pour aborder cela, je voudrais tout d'abord vous inviter à réfléchir à cette question. Merci de lever la main. Depuis ce matin :

- Combien d'entre vous ont utilisé le mot « biodiversité », au moins une fois ?
- Combien d'entre vous ont utilisé le mot « environnement » au moins 5 fois dans la matinée ?
- Combien d'entre vous ont utilisé le mot « nature » plus de 5 fois dans la matinée ?

L'approche cognitive du langage va consister à s'intéresser à la préoccupation suivante. « Ce qui compte, ce n'est pas le sens que nous donnons aux mots quand nous les utilisons : ce qui compte, c'est ce que les gens comprennent ». Ce sont bien sûr des exemples « bateau » mais, lorsque nous utilisons ces termes qui nous sont chers, comme « nature », « environnement » ou « biodiversité », les personnes comprennent-elles réellement les mêmes choses et de la même manière que nous ? Telle est la question.

Pour construire leurs communications, les climato-confusionnistes utilisent le savoir sur le fonctionnement de nos cerveaux et la manière dont ils fabriquent de la signification.

C'est une évidence, mais il est important de le rappeler. Nous pensons avec notre cerveau et notre cerveau est un des organes de notre corps ! Il est donc crucial d'en tenir compte pour nous exprimer, comme d'autres l'ont compris bien avant nous ! Je vais dire des choses qui, pour beaucoup d'entre vous, seront des évidences. Mais ne négligeons pas ce qui viendra busculer nos évidences !

Voilà pour les repères généraux : passons à quelques recommandations concrètes.

A. Le goût du concret

Notre cerveau a le goût du concret, de ce qui peut correspondre à ce dont nous pouvons faire l'expérience sensible. En conséquence, lorsque nous disons : « Il faut limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C », qu'est-ce que comprennent nos cerveaux ? Le climat

est une notion mathématique, c'est une notion abstraite, c'est l'objet d'études des climatologues... Le chiffre d'1,5°C, rapporté au climat, est le résultat d'un traitement statistique sophistiqué, qui mobilise des notions de moyenne et qui agrège des milliers de mesures faites à différents endroits du globe tout au long d'une année. Personne ne peut faire l'expérience sensible du climat.

En revanche, ce dont nous pouvons faire l'expérience sensible, c'est la température telle que nous la ressentons ici et maintenant. 1,5°C en plus, cela pourrait même être agréable ! En conséquence, si l'affirmation « il faut limiter le réchauffement climatique à 1,5°C » est une affirmation scientifiquement juste, il est tout aussi scientifiquement avéré qu'elle n'est pas comprise ! Conséquence concrète pour nous : si nous tenons vraiment à encore utiliser la température comme signal pour provoquer une nécessité d'agir, rapportons-la alors à quelque chose dont chacune et chacun d'entre nous pouvons faire l'expérience sensible. Une différence d'1,5°C est significativement importante, par exemple rapportée à notre température corporelle. C'est la différence entre la santé et la maladie !

Voici un exemple de ce que je vous disais à propos de l'usage, par les climato-confusionnistes, des connaissances de pointe sur le fonctionnement de nos cerveaux. Frank Luntz que vous voyez ici est un « spin doctor » spécialisé en communication. En 2002, il a remis au président W. Bush un rapport expliquant qu'il faut utiliser l'expression « changement climatique », pour rassurer la population. Pourquoi ? Parce que le mot « climat » renvoie à l'image d'un dépliant publicitaire qui décrit une plage paradisiaque, à une météo agréable... tandis que le mot « changement » évoque quelque chose dont nous faisons l'expérience quotidienne : le temps et la température changent au cours d'une journée et d'un jour à l'autre. Un moment il fait beau, un moment il fait laid. Ces changements sont normaux et il n'y a personne à incriminer. Quand on utilise ces mots, on ne fait pas le lien avec les conséquences des activités humaines. En conséquence, lorsque nous-mêmes utilisons l'expression « changement climatique », nous utilisons le vocabulaire tel qu'il a été choisi par les climato-confusionnistes !

Une conclusion pratique s'impose : obligeons-nous à ne plus utiliser « changement climatique » ni « réchauffement climatique » pour davantage utiliser des termes comme « dérèglement climatique », « bouleversements climatiques », « perturbations climatiques », etc.

Des recherches ont été faites en ce sens : quels sont les mots à utiliser de manière à évoquer, dans l'esprit des personnes auxquelles nous nous adressons, les bonnes images correspondant à nos intentions. Voilà une proposition qui a été bien étudiée : « la terre est notre habitation ». Lorsque Jacques Chirac prononce son discours dans les années nonante « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », il évoque exactement cela.

B. Le procédé métaphorique

Prenons encore un autre exemple. Pour notre cerveau, La verticalité, c'est une chose, la quantité en est une autre. Enfant, nous faisons de très nombreuses fois l'expérience d'un adulte qui remplit devant nous un verre de lait. À la hauteur que finit par prendre le lait dans

le verre, nous associons peu à peu, par cette même répétition, la quantité de lait qui s'y trouve également et que nous pourrions boire. C'est la répétition de cette expérience qui va nous faire associer ces deux choses : hauteur et quantité. Les populations de cellules qui sont mobilisées pour comprendre cette situation vont se renforcer et devenir des circuits de plus en plus stables, à mesure qu'ils sont souvent sollicités. Cela constitue un schéma de compréhension sur lequel, ensuite, le langage vient en quelque sorte se déposer. Si l'on veut mettre des mots sur les structures de compréhension que constituent ces réseaux neuronaux, nous pourrions dire : « Le plus est en haut », « plus, c'est mieux », « moins, c'est en bas » et « moins, c'est moins bien ».

Voici comment les linguistes travaillent. Sur la gauche du tableau, vous voyez une série de phrases de la langue quotidienne. « Cela m'a remonté le moral », « c'est un citoyen au-dessus de tout soupçon », « comment a-t-il pu s'abaisser à ça »... Ces expressions sollicitent la dimension verticale dans les termes qui sont utilisés. Cette dimension verticale permet d'associer : bonheur, conscience, vertu... en haut, une situation connotée positivement, tandis que tristesse, vice, inconscience, émotion... sont situées en bas et connotées négativement. Autres phrases : « il me glace le sang », « ton cadeau me réchauffe le cœur », « on espère un réchauffement des relations diplomatiques »... Ces phrases ne sont compréhensibles pour parler de ce dont elles parlent que si nous présumons l'existence d'une structure de raisonnement, schématique et imagée, une structure que nous n'avons formellement apprise nulle part, mais qui fait partie de notre culture et qui se formule ainsi : « L'AFFECTION-C'EST-DE-LA-CHALEUR ».

Conséquences concrètes. N'utilisons pas le mot « sobriété », quel que soit le sens que nous voulons donner à ce mot, s'il est massivement compris comme « moins », s'il vient percuter frontalement ce schéma de raisonnement, créé en nous depuis la toute petite enfance : « PLUS-C'EST-MIEUX ». En conséquence, veillons à formuler chacune de nos propositions en des termes de « plus » : « Plus de liberté, plus de calme, plus de temps libre, plus d'ambiance paisible, plus d'air pur, etc. Idem, par rapport à « L'AFFECTION-C'EST-DE-LA-CHALEUR ». N'utilisons plus l'expression « réchauffement climatique », puisqu'elle est associée, dans la construction de la signification que font nécessairement les personnes auxquelles nous nous adressons, à de l'affection. Conclusion : bannissons ces mots et remplaçons-les par d'autres. Ces mots, nous devons les chercher, ensemble !

C. Evitons la négation

Dernier petit point que je voudrais évoquer avec vous : évitons la négation. Pourquoi ? C'est ce qu'explique le cognitivo-linguiste George Lakoff, en prenant cet exemple. « Essayez donc de ne pas penser à un éléphant ! » C'est complètement impossible : lorsque nous nions une idée, nous l'activons. Lorsque nous donnons cette consigne : « Ne pensez pas à un éléphant », cela équivaut à dire : « Pensez à un éléphant ». C'est comme ça que nos cerveaux fonctionnent. Les cyclistes ont largement l'habitude de cela. Lorsque devant nous, nous repérons un obstacle, nous avons tout intérêt à ne pas regarder cet obstacle, mais au contraire à regarder l'endroit que nous voulons emprunter pour l'éviter.

Et pourtant... Combien de fois n'utilisons-nous pas la négation. Quelques exemples : « Non, la nature n'est pas à notre service » - « Il est faux de prétendre que le réchauffement est un phénomène cyclique et que la terre a déjà connu cela » - « Il ne faut pas avoir peur de la nature » - « L'activisme ce n'est pas un crime »... Chaque fois que nous utilisons des expressions comme celles-là, nous provoquons chez les personnes à qui nous nous adressons l'exact inverse de notre intention. Nier une affirmation fausse, même au motif de la contester, revient à la répéter et à la diffuser.

Voilà, c'est très frustrant, pour moi tout au moins ! Je suis au bout du temps imparti. Mais si j'ai réussi à piquer votre curiosité, voici quelques repères pour en savoir plus.

Sur le site d'*Etopia*, où je suis membre du Réseau des Chercheur·es associé·es, et un animateur du « *FrameLab* », ce laboratoire de recherche des bonnes manières de formuler nos sujets, vous pourrez trouver un texte intitulé : « *Le petit Lakoff sans peine* » et un autre : « *Pourquoi il est important de savoir comment nommer les questions d'environnement* ».

Une formation se prépare, avec Education-Environnement, à Liège. (Voir Valérie Vreeswijk) Sachez aussi que, le jeudi 23 mai 2024, au Mundo Namur, il y aura une formation d'une journée complète sur le thème, que je donnerai avec Gatien Bataille, du CRIE de Mouscron. A vos agendas !

Un grand merci pour votre attention.

Gérard PIROTTON

gerard.pirotton@etopia.be

<https://etopia.be/blog/author/pirottonge/>